



## TUER UN ARBRE EN UNE MINUTE CHRONO

Sais-tu bien, lecteur ignare, ce qu'est une abatteuse de la marque Ponsse? Eh bien, apprends avant de mourir que cet engin chenillé est capable de descendre tranquillement les pentes les plus extrêmes avant d'arracher un arbre comme s'il s'agissait d'une paille<sup>1</sup>. Si tu le peux, utilise la Ponsse 16 Ergo, dont on trouve des modèles d'occasion pour 90000 euros seulement. Note que la HS10 Cobra est pas mal non plus.

Et si tu veux voir un vrai grand massacre en live, je te conseille le spectacle de la John Deere 1470 E au travail<sup>2</sup>. L'engin, avec un bras articulé, fait tout avec décontraction. D'abord, il se saisit d'un tronc, qu'il coupe à la base. Puis le fait glisser le long de grands couteaux qui débarrassent cet imbécile de ses branches et de ses aiguilles ou feuilles. Enfin, découpe le tronc, encore prisonnier de la machine, en bûches et grumes à la dimension souhaitée. Il suffit d'une minute – soixante secondes – pour faire d'un arbre ordinaire un cadavre empilé sur tous les autres.

C'est moderne, c'est merveille, la forêt elle aussi est devenue un objet industriel comme un autre. Il est vrai que les abatteuses et tant d'autres engins – grues à grappins, grapple skidders... – ont de menus inconvénients. Ils tassent les sols forestiers, fragiles, les asphyxient, écrasent les racines des arbres dans les zones traversées, favorisent l'entrée de parasites et de pathogènes en forêt, dispersent les plantes invasives. Une des rares études disponibles montre que 14% des arbres sont blessés au cours d'un chantier forestier<sup>3</sup>. On s'en fout, ils sentent rien, non? **F. N.**

1. youtube.com/watch?v=rhM\_ZkhKBFQ
2. youtube.com/watch?v=grOqvwVsBv4
3. fcba.fr/sites/default/files/files/ff733\_observatoire%20des%20impacts.pdf

## SCOOP

# ATTENTION, LES ARBRES SONT DANGEREUX

Hilarant et totalement flippant. Deux membres de la noblesse d'État racontent comment il faut enfler la société française pour lui faire accepter des coupes de bois massives dans les forêts. Nos maîtres ont peur, après l'apparition du « bien-être animal », du « bien-être végétal ».

Les humoristes associés ne sont pas morts, car ils sont éternels. Il n'est pas évident d'entrevoir le comique chez MM. Éric Bardon et Charles Dereix, champions de la forêt industrielle, mais sait-on jamais? Le premier, après avoir dirigé la com du ministère de l'Agriculture<sup>1</sup>, est devenu inspecteur général de l'agriculture de 1<sup>re</sup> classe, tâche atrocement fatigante. Le second, fier ingénieur général du fameux corps des ponts, des eaux et des forêts (Ipef), tient pour certain que « la forêt est en mal d'exploitation et d'investissement<sup>2</sup> ». Et les deux viennent de pondre un chef-d'œuvre qu'il faut lire de toute urgence, car on ne serait pas étonné qu'il disparaisse dans le cyberspace<sup>3</sup>.

Pour bien comprendre la suite, il faut savoir que pour les marchands et les ingénieurs d'État, tout va mal, de plus en plus mal. La forêt couvre en France autour de 17 millions d'hectares – 30% de la surface –, dont les trois quarts appartiennent à des privés, qui possèdent souvent à peine un hectare. C'est donc morcelé, et le droit de propriété emmerde à fond – paradoxe plaisant – ceux qui veulent bouffer du bois.

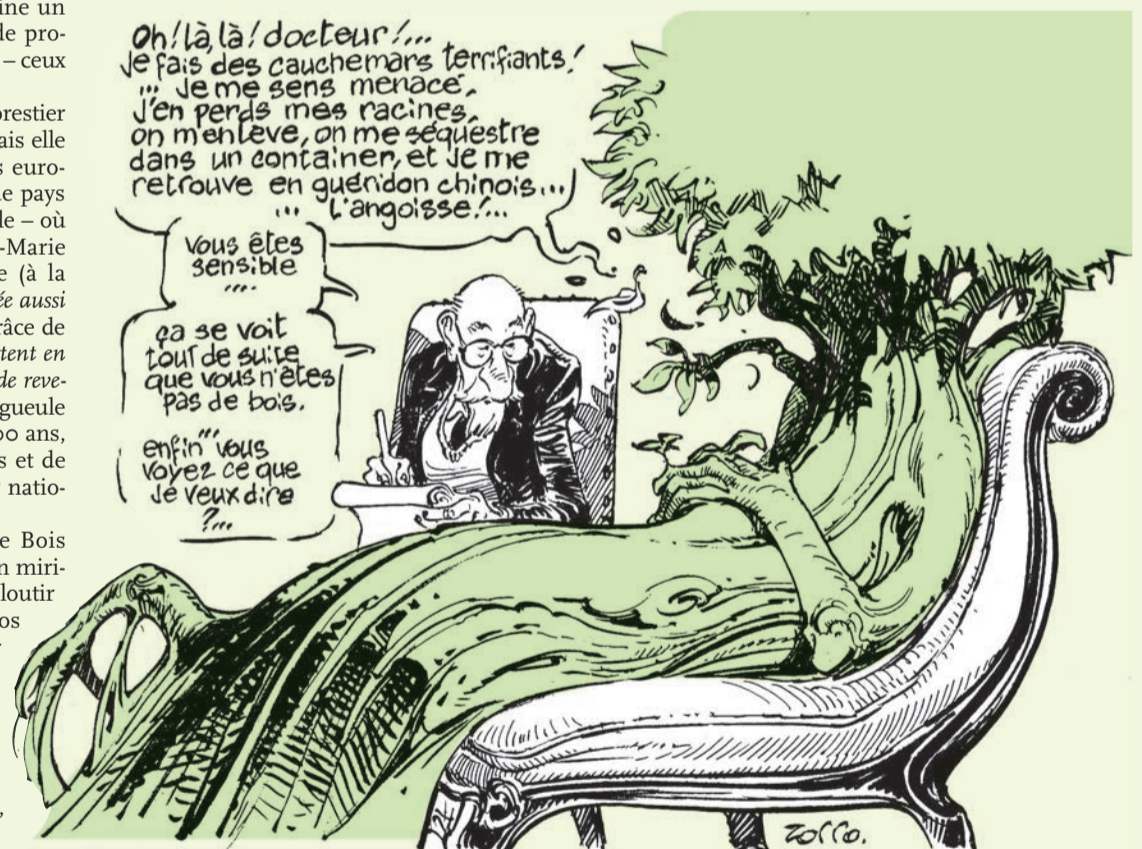
La France est le troisième grand pays forestier d'Europe, après la Finlande et la Suède, mais elle importe massivement d'une part du bois européen, d'autre part du bois tropical venu de pays – le Liberia, le Gabon, la Guinée équatoriale – où les pots-de-vin achètent tout. Selon Jean-Marie Ballu, ingénieur général Ipef lui-même (à la retraite), jamais la filière bois « ne s'est portée aussi mal ». Mais dans le même temps, par la grâce de la divine mondialisation, « nos feuillus partent en grumes vers la Chine pour y être sciés avant de revenir en France ». Des cargos pleins jusqu'à la gueule emportent vers Shanghai des chênes de 200 ans, qui reviennent sous la forme de meubles et de bois transformés. Affreux pour l'honneur national, mais on se fait enfler. En grand.

La valeureuse filière du bois, France Bois Forêt, a décidé de réagir en lançant un plan mirifique de com sur trois ans, qui devrait engloutir 10 millions d'euros et inonder télé, radios et journaux. La campagne<sup>4</sup> promet, car on y voit un bûcheron armé d'une grosse tronçonneuse annoncer, après avoir charcuté un arbre, « comme ça, elle respirera mieux ». Elle, la forêt.

Et c'est à ce stade qu'il faut réparer de nos deux amis, Bardon et Dereix. Eux,

censés représenter le bien public, flippent à l'idée que l'industrie du bois ne loupe son affaire. D'où ce merveilleux rapport déjà évoqué, que Charlie s'est bravement coltiné. On ne peut hélas que résumer. Citation : « La campagne [de pub] a-t-elle suffisamment pris en compte l'acceptabilité sociétale des coupes d'arbres et des travaux forestiers? En mettant soudainement le secteur forêt-bois en lumière pour augmenter la consommation de bois en France, la campagne risque de provoquer une contestation du public contre l'exploitation des forêts, suscitée, notamment, par des ONG hostiles. »

Le danger, c'est bien sûr ces foutus écologistes, mais la crainte des deux auteurs, c'est de les voir soutenus par une société qui ne voit plus les arbres sous la forme de choses. Comme il existe un mouvement désormais puissant pour le « bien-être animal », il pourrait bien se développer « un nouveau contexte fondé sur la découverte d'une "sensibilité" des végétaux, en particulier des arbres ».



## LA FRANCE, PAYS ENFIN COLONISÉ

L'industrie du bois, en France, est avant toute chose ridicule. Incapable de penser un rapport aux forêts autre que commercial et utilitariste, elle laisse s'envoler une partie croissante de nos plus beaux arbres. C'est assez simple, bien qu'ahurissant : la Chine totalitaire ne peut plus couper du bois chez elle, où la déforestation massive provoque une érosion spectaculaire qui pèse désormais sur le cycle de l'eau lui-même.

Mais cela n'empêche pas le commerce. Outre qu'elle avale les forêts d'Asie du Sud-Est, d'Afrique noire et de Russie, la Chine achète une part croissante

de nos somptueux feuillus – chênes et hêtres notamment –, sous la forme de grumes, des troncs bruts. Si ces derniers, importés, sont très peu imposés, Pékin taxe en revanche à 100% tous les meubles qui entrent dans ses ports. Dans une sorte



de marché colonial, la France envoie sa matière première et achète en retour des parquets et des meubles au prix fort. En somme, un chêne qui aura mis un siècle ou plus à pousser est scié en Bourgogne ou en Lorraine, puis travaillé en Chine. Et sera vendu 100 euros du mètre cube aux intermédiaires chinois, qui factureront jusqu'à 25 fois son prix d'origine.

En 2007, la France vendait 100 000 m<sup>3</sup> de bois brut à la Chine, mais déjà 1 million – dix fois plus – en 2013. Des chiffres plus récents manquent, mais nul doute qu'ils sont encore bien plus élevés. Et dans ces conditions sympathiques,

les scieries ne parviennent même plus à se procurer du bois local pour faire tourner leurs machines! Commentaire avisé de l'association Robin des Bois : « Le désastre est économique. Les scieries et leurs emplois tombent les unes après les autres comme les feuilles mortes en automne. » Mais il est aussi écologique : « Les coupes à blanc se multiplient en France et les arbres remarquables s'effacent peu à peu du paysage sous la pression conjointe du marché chinois et des granules de bois qui alimentent les chaufferies collectives et les poêles à bois des maisons individuelles. » Les marchands sont des glands. **F. N.**